

La bosse des langues évolue

LE SOIR, mardi 14 décembre 2010, page 7

Enseignement : chinois, turc et arabe à l'hôtel de ville de Bruxelles ce mardi soir

Quelle langue parlera-t-on ce mardi soir à l'hôtel de ville de Bruxelles ? Le chinois, le turc ou l'arabe ? Un peu des trois sans doute, puisque les trois hautes écoles qui forment des traducteurs et des interprètes dans la capitale y mettront à l'honneur les premières promotions qui ont choisi d'apprendre et de pratiquer ces trois langues.

Chinois, turc et arabe ont désormais la cote. Aujourd'hui, les écoles en question comptent quelque 210 étudiants passionnés de chinois, 75 d'arabe et 45 de turc.

Dès son inscription au programme de l'Isti (Institut supérieur des traducteurs et interprètes) en 2004, le chinois s'est positionné sur la troisième marche du podium des langues les plus enseignées dans l'école, juste derrière l'anglais et l'espagnol : « *Un succès au-delà de nos espérances. Depuis, nous avons chaque année une centaine d'étudiants dans cette section. Cela a constitué une mini-révolution dans notre école* », explique Christian Balliu, le directeur. Le turc et l'arabe rencontrent un succès moindre mais satisfaisant à l'Institut libre Marie Haps et à la haute école Francisco Ferrer.

Luc Corremans, responsable de la section langues à la haute école Francisco Ferrer, apporte un point de vue plus nuancé que son collègue de l'Isti : « *Les cours d'arabe, de chinois ou de turc n'ont pas révolutionné l'enseignement des langues, nous avons toujours autant d'étudiants dans les sections plus traditionnelles. Il s'agit simplement d'un autre public.* » Tania Biondi, responsable du premier cycle à l'Institut libre Marie Haps, le rejoint sur ce propos : « *Il n'y a pas de transfert d'une section à l'autre. Ce sont des marchés différents. Ceux qui veulent rester en Belgique pour travailler étudieront plutôt l'anglais et le néerlandais. Ceux qui souhaitent partir à l'étranger se laisseront tenter par ces "nouvelles langues".* »

Les trois écoles collaborent pour organiser conjointement les formations. Chacune d'entre elle prend en charge l'enseignement d'une des trois langues. Pour privilégier la qualité : « Avec le développement économique du pays, le chinois est devenu une langue de marché. La Turquie est à la frontière de l'Europe et prépare son intégration dans l'Union européenne. Des entreprises nous appellent en nous demandant si nous n'avons pas quelqu'un qui parle arabe à leur conseiller. Nous devons être à la hauteur », explique Tania Biondi.